

## Mon confinement & Moi

par Erell

(pour vous donner la pêche les gars!)

Le jeudi, confortablement installée devant la télévision, en pyjama, écoutant attentivement les paroles du long et beau discours énoncé par le Président de la République, j'espérais de toutes mes forces l'annonce du confinement. La fermeture des écoles plus particulièrement. Et (oui, ce que je m'appête à dire est très personnel mais c'est un peu l'esprit de tout ce texte) la remise à égalité entre moi qui ne fais jamais de sorties (les amis si vous lisez ça, vous savez ce qu'il vous reste à faire) et les autres, qui ont tous une vie ! Ceci, entre nous, allait devenir un défi plutôt qu'une excellente nouvelle.

J'avais entendu dire que les établissements scolaires ne seraient sans doute pas fermés car la maladie n'était pas « suffisamment » propagée pour que cela arrive. Et j'en étais quelque peu déçue. Oui je vous assure que je pensais les choses de cette manière tout en sachant que c'était, d'une certaine façon, immoral. Et quand la fermeture des écoles fut prononcée, j'ai immédiatement envoyé un message sur le groupe Instagram de la classe et à ma cousine ! Je sautais dans tous les sens (oui c'est un peu honteux à imaginer mais c'était vraiment l'état dans lequel j'étais). Dans un premier temps, c'est ce qu'il faut retenir de cette fameuse expérience.

J'allais donc passer environ deux mois sans interruption, chez moi, en présence de mes chers parents. Au début, nous ne savions rien de la durée ni de la charge émotionnelle que cela comportait alors étions plutôt confiants. Le chat (des voisins), lui, n'était pas mécontent, je pense. Il nous aime plus que ces maîtres, alors notre compagnie en continu devait être une bonne chose pour lui. Moi je passais mes journées dans ma chambre, sur mon bureau, avec le PC de mon père afin de ne pas déranger ma mère, le matin (au chômage partiel en raison de la situation). Mon père lui télé-travaillait avec son PC de son entreprise dans la chambre d'amis.

Mes journées se résumaient à me lever tôt, au début, puis tard, par la suite. Pour aller travailler : mathématiques d'abord, ensuite, souvent anglais, puis le reste dans l'ordre de ce que Pronote me présentait. Mais les tentations sur un ordinateur connecté à internet sont nombreuses. Alors le matin, pendant et après chacun de mes devoirs c'était, ou Instagram, ou Youtube, ou montage. Montage, car pendant

le confinement, j'ai eu l'occasion d'utiliser ma caméra obtenue à Noël. (Oui c'est toujours une fierté de le dire mais c'est personnel, n'essayez pas de comprendre). Alors j'ai décidé de mettre en place, lors d'une semaine, un tournage de mon confinement, justement. Vidéos destinées à Estelle, ma cousine. C'est ce qu'on appelle en format Youtube, des Daily Vlogs.

Cette semaine de tournage passée, il fallut que je monte mes nombreuses prises de vues. Alors à chaque pause que je trouvais, je montais. Il faut le savoir, pour un court métrage de quelques minutes, il faudra une semaine de montage. Mes vidéos durent environ dix minutes, multipliées par sept jours de la semaine... Oui ! Donc, plus de sept semaines de montage. En parallèle, je montais un clip musical sur une chanson que j'affectionne beaucoup et que je voulais partager sur mon compte Instagram. Chose que je n'ai pas pu faire, après avoir réalisé que je n'avais pas les droits de la chanson. Grosse déception. Mais qu'importe, le but n'est pas de s'en vanter à tout le monde mais d'être soi-même satisfaite du résultat.

Au cours d'une semaine, un jour, en plein milieu du confinement, j'ai réalisé que j'avais une bonne cadence de travail que je pouvais même accélérer un peu si je restais plus concentrée. C'était une opportunité à saisir ! J'ai, ce jour-là, découvert les joies du temps libre à trois heures de l'après-midi ! Souhaitant faire une pause avec le montage, je cherchai donc une occupation plus intéressante que Youtube ou Instagram... Un film ! Mais attention, pas n'importe quel genre de film ! Un film... Romantique américain. Ces deux mots sont importants, tout le monde sait que les comédies romantiques françaises sont en non-correspondance avec leur genre et relèvent plus de la comédie que de la romance ! Cette passion que je me connaissais mais que j'avais oubliée me reprit d'un coup ! Et tout les soirs, après mon travail, j'en profitais pour en regarder un nouveau. Dans les plus beaux j'ai découvert *Midnight Sun*, et *Love, Rosie* (que je conseille).

Grâce à ce confinement j'ai pu prendre le temps pour me poser les questions importantes comme ce que je souhaite plus tard. Temps que je n'avais ni « le temps de prendre », ni l'envie : là, pas d'excuses. Pourtant, je me suis retrouvée sans trop de résultats. Effectivement l'ennui que je pouvais éprouver (parfois), (pas souvent mais) parfois, me faisait me questionner sur des sujets que je n'avais pas forcément remis en questions jusqu'ici. Fait qui, au final ne m'a permis de savoir que ce dont j'étais déjà au courant ; que je ne me connaissais pas. Mais dans ce domaine

psychologique, je peux conclure que ce n'est pas dans ces circonstances vides d'actions que mon cerveau et mes raisonnements pourront se former. Car la vie c'est avant tout apprendre de ses expériences.

Au début, aussi (sans doute à cause de ce fameux esprit de la contradiction qui m'habite depuis toujours), j'ai opté pour une pratique du footing tous les deux jours. « Et oui Jamy ! » On m'interdit de sortir mais pas de faire du sport et donc sortir quand même ! Et puis cela me permettait, si je puis dire, de me préparer un Summer Body (comme on dit) pour l'été. Été, que nous allons sûrement passer sans plage et donc sans la nécessité de présenter un corps conforme aux goûts de la société sous un bikini, là encore, conforme aux attentes de la mode. Pour résumer, tous les ans je me complexe de ne pas avoir le corps parfait (que personne ne juge, au passage) avec mon maillot de bain, et, l'année où je décide de me prendre en main, cela ne sert à rien ! Il n'y a pas que mon sens de la contradiction qui pose problème, le monde entier est contre moi !!! Suite à cette déduction, j'ai réalisé que souffrir trente minutes par jour pour de la satisfaction personnelle (donc inutile) n'en valait surtout pas la peine ! Parenthèse : je vous avais prévenus, je me suis (parfois), (pas souvent mais) parfois, ennuyée...

Pendant ces moments de blancs, il m'est arrivée de prendre un carnet lui aussi blanc, sans mot dessiné, sans histoire racontée et de donner un sens à ces pages. Un de ces intérêts bien présent dans ma vie. J'y ai écrit, la plupart du temps, des absurdités, des vérités, des inventions de mon imagination, de l'humour présenté dans des anecdotes personnelles, et aussi beaucoup de ce ressenti, face à ce virus... Ce virus. Médiatique : fake news et « bourrage de crâne ». Mortel : psychoses et décès inexplicables. Mondial : Brésil irresponsable et Corée du Sud surprotectrice. Perturbateur : maisons remplies et rues vides. Fatigant : médecins éprouvés et infectés démunis. Trop de mauvais côtés... Je ne suis pas paniquée face à ces événements mais désolée, entre tout ce qu'on nous fait croire, ce qu'on ne sait pas et qu'on suppose pourtant, ce qu'on baratine en politique alors que... Zut ! Il y a des décès, il n'y a pas d'avis et de convictions à imposer, il y a un devoir ! Celui de se protéger mutuellement. Et puisque je parle de politique, de protéger ses citoyens ! Pas de « Je pense qu'il y a un risque que [la situation] empire. Mais rien n'est inévitable », exprimé par Donald Trump qui compte !

Et on voit des gens, lors du déconfinement, qui prennent à la légère ces gestes

barrières. Un petit mot pour les consciences et je passe à autre chose. Vous ne portez pas de masque pour vous protéger vous mais pour protéger les autres...

Face à cet enfermement, nous avons tous ressenti des choses différentes. Des solitaires les plus heureux, aux câlins les plus tristes. Pour moi, ça n'a pas été tout blanc ou tout noir. Pour une fois (moi qui suis souvent aux extrêmes) ! Je fais plutôt partie des solitaires alors... J'ai été ravie de ne pas, tous les jours, être en compagnie de mes semblables. Je parle des gens de mon âge, tous différents et jugeurs. Tous différents et jugeurs pourtant ; là est le problème. Ils ne le sont pas tous et de toutes manières je ne prétends pas être meilleure qu'eux ! Je suis égoïste, comme tout le monde, c'est un fait. Il y a moi, et les autres. Il m'a donc été facile de ne pas en être trop nostalgique. Le négatif n'est venu qu'après. Lorsque je me suis sentie un peu inutile, chez moi, toute seule, à penser, toute seule, heureuse, toute seule, triste, toute seule... Choisissez l'émotion que vous voulez et ajoutez-y... Tout.e seul.e. Ce n'est pas génial, hein ?! J'ai eu cette impression que mes sentiments n'avaient plus aucune valeur s'ils n'étaient pas partagés. J'avoue m'être sentie un peu vide. Et malgré les réseaux sociaux, qui me permettaient de communiquer avec les gens que j'affectionne, j'ai éprouvé un manque. Un manque de contact, de regard, de gestuelle, de relief, de voix authentiques et non bioniques, de sourires non pixelisés et de présence, simplement. Je vous l'ai dit, je suis plutôt solitaire, et quand même j'ai été frustrée des appels audios ou vidéos. Vous voyez, pour une fois, c'était gris.

Vous me direz que c'était peut-être l'occasion de se rapprocher de ceux qui sont au quotidien avec moi. Alors déjà, je suis déjà très proches de mes parents d'un point de vue distancié et ensuite, ce n'est pas à l'adolescence que l'on a généralement ce genre d'envies ! Demandez à un psychologue il vous dira la même chose que moi. Je ne suis pas mature là dessus, c'est clair et net... Enfin, dites-moi si j'ai tort mais les parents, on a été proches d'eux de nos un jour à nos douze ans (pour la plupart), à un moment, ça suffit quand même (à prendre sur le ton de l'humour, mais pas complètement) ! En plus je n'ai pas de frères et sœurs, alors niveau solitude j'en connais un rayon ! Ce sont eux qui m'ont presque forcée à m'habituer à ce sentiment ! Attendez, je rêve où... Où... Ah mais vous croyez que je leur ai pardonné !!? Mais vous rigolez !?

Bref...

Ce que je retire de tout ça et de moi, c'est que je me suis découverte sociable, que je suis en fait sentimentale et pas du tout froide comme je pouvais le penser, que je ne suis finalement pas toujours soit « tout blanc » soit « tout noir », je sais être « gris », que j'ai de vrais amis, que le monde se porte mal mais qu'il y a de l'espoir entre les sangliers sur la balade de la Croisette et les dauphins dans le port d'Istanbul, que c'est le confinement qui a beaucoup de bons cotés et la maladie qui n'en n'a aucun, qu'il y aura toujours des « crétins » pour gouverner et des gens solidaires pour contre-balancer, que grâce à toutes ces privations nous nous sommes rappelés des choses qui comptaient et que nous sommes quand même une espèce qui vaut le détour !

Le jour du déconfinement, rien n'a changé pour moi, j'étais cet individu travaillant de la façon la plus concentrée « possible » (important le « possible ») pour finir le plus tôt « possible » (encore une fois important) et profiter de son temps libre. C'est sans doute le meilleur des moteurs. D'ailleurs, je vois les choses comme avant, mes impressions, mes convictions n'ont pas changé. En fait, je vois de la même manière la vie, comme beaucoup je pense. C'est un cadeau magique, on nous le dit souvent. Mais on ne le comprend pas pour tous, comme moi. Je reste cette immature et insatisfaite personne. Je me rassure aussi en sachant que les grands raisonnements ne se font pas sur deux mois d'une vie et que j'ai encore le temps de grandir. Pour l'instant mon seul et unique rêve est de vivre au jour le jour. C'est comme ça que l'on apprend à savourer les minutes je crois, enfin c'est ce qu'on m'a dit.

Ah et j'ai un petit conseil, qui me réussit, soyez spontanés !